

PIETRO D'AGOSTINO (ed.), *Theodori Abucarae Adversus haereticos opuscula, quibus accedunt tria scripta polemica adhuc inedita* (Corpus Christianorum Series Graeca 102). Turnhout: Brepols 2026. 250* + 101 pp. – ISBN 978-2-503-61182-2

• CAROLINE MACÉ, Universität Hamburg, Centre for the Study of Manuscript Cultures (caroline.mace@uni-hamburg.de)

Cet ouvrage est consacré aux opuscules contre des « hérétiques » transmis en grec sous le nom de Théodore Abū Qurra (env. 755–env. 835), évêque melkite d'Harrān (Haute-Mésopotamie). L'introduction (pp. 1*–250*) et l'édition (pp. 1–86) sont le fruit d'un travail de doctorat en co-tutelle (Sorbonne et KU Leuven). Trois index complètent le volume : biblique (pp. 89–90), des sources (pp. 91–94), des manuscrits (pp. 95–97).

La plupart des seize opuscules dont il est question ici avaient déjà été éditées par JACOB GRETSER en 1606, une édition reproduite dans le vol. 97 de la *Patrologia Graeca* (PG). Pour son doctorat, PIETRO D'AGOSTINO a sélectionné 13 opuscules parmi les 43 (ou 44 avec la *Préface de Jean le Diacre*) qui figurent dans la PG (IV, VII, XI–XV, XXVIII–XXXI, XXXIII, *Un.Inc.* = *De unione et incarnatione*), ainsi que trois opuscules inédits (*Contra Iacobitas*, *Contra Severianos*, *Capita XI*). Cette sélection suit un principe thématique, à savoir les textes grecs contre des « hérétiques » attribués à Abū Qurra. Si on peut comprendre qu'une telle sélection ait pu avoir le but pratique de rendre un travail doctoral réalisable endéans un temps limité, *in fine* elle complique plutôt qu'elle n'allège la tâche de l'éditeur. Mais je voudrais tout d'abord détailler le contenu de l'introduction philologique et souligner les mérites de l'édition de D'AGOSTINO.

L'introduction est divisée en trois chapitres : I. « Vie et œuvre de Théodore Abū Qurra » (pp. 45*–77*) ; II. « Description des témoins » (pp. 79*–159*) ; III. « Structure de la tradition, *recensio* et tradition imprimée » (pp. 161*–248*).

Après un résumé de ce que l'on sait à propos de Théodore Abū Qurra (pp. 45*–48*), D'AGOSTINO présente très brièvement les « œuvres arabes » (pp. 48*–49*), qui sont finalement tout ce que l'on a conservé de la production d'Abū Qurra dans sa langue originale (on n'a rien conservé en syriaque), puis les « œuvres grecques » (j'aurais plutôt dit les « œuvres conservées en grec ») (pp. 48*–57*) et les « œuvres géorgiennes » (là aussi,

il eût été plus correct de parler des « œuvres conservées en géorgien ») (pp. 48*–60*). La discussion sur le caractère original des opuscules conservés en grec est remise à plus tard (pp. 69*–77*). Quant aux opuscules conservés en géorgien, D'AGOSTINO rapporte le consensus actuel chez les kartvéologues, à savoir qu'ils ont été traduits du grec par Arsène d'Iq'alto au plus tard vers 1120 (p. 59*); comme cette traduction est encore inédite, il n'en est pas tenu compte dans le présent ouvrage.¹ Dans sa recherche des manuscrits contenant les opuscules attribués à Théodore en grec, D'AGOSTINO a repéré 19 autres textes inédits également attribués à Théodore ou associés à des opuscules qui lui sont attribués, dont il donne la liste, sans se prononcer sur leur authenticité (pp. 52*–57*).

Ensuite, D'AGOSTINO soulève la question du genre et du contenu des 16 opuscules édités dans le présent volume (pp. 60*–69*) et celle de la « paternité » de tous les opuscules conservés en grec (pp. 69*–77*). Même si D'AGOSTINO répugne à trancher définitivement ces questions, il souligne qu'il est peu vraisemblable que Théodore ait pu s'exprimer ou en tout cas écrire en grec (pp. 70*–71*) et ce d'autant plus que le traité PG IV, la lettre écrite par Abū Qurra au nom du patriarche melkite de Jérusalem, Thomas, adressée aux Arméniens, a été traduite de l'arabe en grec par Michel le Syncelle (pp. 60*–61*). Les « dialogues et *erotapokriseis* » semblent avoir été rédigés en arabe par quelqu'un d'autre que Théodore, quelqu'un « qui connaît bien la production arabe de Théodore et y puise librement » (p. 74*), avant d'être traduits en grec. En ce qui concerne les « traités » (pp. 74*–76*), seul le cas de PG IV est clair et a déjà été traité plus haut. Les autres traités peuvent aussi être des traductions de traités écrits par Abū Qurra en arabe (et perdus), mais il n'y a pas de nouveaux arguments. D'AGOSTINO discute davantage le cas d'un traité contre les Jacobites qui était jusqu'ici inédit, dont seul le début a été préservé dans un manuscrit unique (Ξ) daté du début du XVI^e siècle (voir pp. 63*–64* à propos du texte et pp. 148*–150* à propos du manuscrit); même si la brièveté du texte conservé ne permet pas d'arriver à des conclusions définitives, pas plus d'ailleurs que pour les autres textes étudiés dans ce volume, quelques éléments du titre font pencher pour une traduction de l'arabe. La situation

1. D'AGOSTINO présente d'abord une autre hypothèse, depuis longtemps abandonnée, selon laquelle Euthyme l'Hagiorite aurait traduit les traités du géorgien en grec (p. 59*); en fait il s'agit très vraisemblablement, comme D'AGOSTINO y fait allusion (p. 59*), d'une traduction de la Passion de Michel le Sabaïte par Euthyme : voir maintenant STRATIS PAPAIOANNOU – CHARIS MESSIS, *Euthymios the Iberian, Theodore of Edessa*, 2 vols. (Studia Byzantina Upsaliensia 25/1–2). Uppsala 2026, vol. 1, pp. 65–67.

est évidemment la plus compliquée pour les « définitions » et fragments (pp. 76*–77*) : le seul argument de datation et d'attribution ne peut venir que de la tradition manuscrite. Comme le dit D'AGOSTINO à propos d'un des opuscules, mais cette conclusion pourrait s'étendre à l'ensemble d'entre eux, la question « reste à approfondir sur la base d'une *recensio* complète de la tradition et d'une comparaison plus systématique avec les œuvres arabes » (p. 77*). Il est peu probable, néanmoins, que quelqu'un d'autre s'en charge à l'avenir, ce qui donne un peu l'impression d'une occasion manquée.

Dans le chapitre II, D'AGOSTINO donne la description de 54 manuscrits (pp. 80*–154*), quelques considérations sur au moins un manuscrit perdu ayant appartenu à la bibliothèque du cardinal Guido Ascanio Sforza (pp. 154*–157*) et sur un manuscrit du Trinity College de Dublin (numéro 28/1),² qui a été signalé à l'auteur par BARBARA CROSTINI, trop tard pour qu'il puisse être pris en compte dans le présent volume (pp. 157*–159*). Ce dernier manuscrit, qui n'est d'ailleurs pas signalé dans l'index des manuscrits, est un palimpseste, dont la couche inférieure (datée du IX^e siècle) contient des *Orationes* de Grégoire de Nazianze et la couche supérieure (datée de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle) une collection d'opuscules attribués à Théodore Abū Qurra. La description des 54 manuscrits (par ordre alphabétique des sigles) est en général très soignée, évidemment plus détaillée pour les manuscrits que D'AGOSTINO a pu examiner *in situ*. Le contenu théodorien des manuscrits est très variable, comprenant entre un opuscule isolé ou quelques-uns et une collection d'opuscules, voire deux collections (comme dans le cas des manuscrits *C* et *Q*). Il aurait pu être utile de donner quelque part un tableau récapitulatif des types de contenus théodoriens,³ cela aurait peut-être pu déjà donner une première idée de la

2. Le numéro Diktyon n'est pas donné pour ce manuscrit et je ne peux pas le vérifier maintenant (22 octobre 2026), parce que le site de Pinakes est encore affecté par le problème de sécurité informatique qui a touché hier une grande partie des sites web au niveau mondial.

3. Je n'ai fait le relevé que pour les 34 manuscrits retenus pour l'édition (à l'exclusion de *Ξ*, qui ne contient que le *Contra Iacobitas*, qui ne se trouve dans aucun autre témoin) : quatre manuscrits ne contiennent que PG IV, deux ne contiennent que PG II et *Un.Inc.*, et deux autres encore ces deux opuscules avec PG IV, un manuscrit ne contient que PG XXIX ; vingt manuscrits présentent 10 ou plus de 10 opuscules, au maximum 38 opuscules – sur un total de 44 opuscules édités dans la PG, y compris la *Préface de Jean le Diacre* + 2 édités pour la première fois ici (à l'exclusion du *Contra Iacobitas*) + 19 repérés ici mais non édités, soit 65 pièces). Il est difficile de garder à l'esprit quels manuscrits sont des témoins de quels textes ; encore une fois, un tableau récapitulatif aurait été utile.

« structure de la tradition », qui fera l'objet d'une discussion au début du chapitre III (pp. 161*–171*).

D'emblée, D'AGOSTINO prévient le lecteur de la complexité de son entreprise de classement de la tradition manuscrite : « En regardant le stemma, donc, notre lecteur pourrait considérer avec perplexité l'émergence d'un texte dans une famille plus récente, alors qu'il fait défaut dans les branches collatérales issues des mêmes ancêtres et datant souvent d'une époque plus haute. La reconstruction pourrait paraître, en ce sens, peu vraisemblable » (pp. 161*–162*). Je dois avouer que c'est malheureusement mon impression. Cela est dû, en partie, comme le souligne encore D'AGOSTINO, à la sélection *ad hoc*, opérée dans le cadre du travail doctoral, « d'un groupe d'opuscules en quelque sorte disparates, choisis sur la base du contenu, [...] qui n'a pas été transmis de manière monolithique au cours de la tradition » (p. 161*). Je pense que l'auteur se serait simplifié la vie (et celle de son lecteur) en travaillant sur un groupe d'opuscules choisis en fonction d'une cohérence non pas thématique (qui est arbitraire), mais qui corresponde à la tradition manuscrite. Tout le chapitre III est extrêmement difficile à lire, parce que les sigles des manuscrits, ceux des différents corpus et sous-corpus, basés sur les contenus, eux-mêmes avec différents sigles et en partie hérités des travaux antérieurs, ainsi que les sigles des archétypes et hyparchétypes s'entrecroisent pour donner lieu à des formules complexes, qu'on ne comprend qu'avec effort.

En définitive, deux collections (« corpus ») d'opuscules théodoriens ont dû exister avant le X^e siècle, l'une (« Corpus^{ay} ») contenant « C₃L + *Un.Inc.* + C₁GK », l'autre (« Corpus^h ») contenant « C₁L + *C.Sev./Cap.XI (?)* » (p. 170*), C₃L correspondant à PG III, V–VIII, XVI, IX–XIV, XXXIII, XV, XLII, XXXI, I, XVII (p. 164*) ; C₁GK à *Préface de Jean le Diacre* + PG XVIII–XXV + XXXII (p. 163*) ; et C₁L à PG XXVIII, XXVII, XXVI, XXIX, XXX, *De differentia propriissima*,⁴ XXXIV (p. 164*). D'un côté, je comprends pourquoi il a fallu reprendre des groupements proposés par d'autres (GK = GLEI/KHOURY ; L = LAMOREAUX), puisque D'AGOSTINO ne travaille pas sur les mêmes opuscules, d'un autre côté, on avouera que la présentation y perd en lisibilité. Je trouve qu'il aurait été souhaitable, une fois le résultat atteint, de redonner une liste des opuscules contenus dans chacun des deux corpus supposés. On remarquera que les groupements proposés par GLEI/KHOURY d'une part et LAMOREAUX d'autre part (et donc, semble-t-il la nouvelle configuration proposée ici par D'AGOSTI-

4. Voir la p. 51* : PG 94, 594–595.

NO) ne concernent pas PG II, IV et XXXV–XLI,⁵ et on ne sait pas non plus quand les 19 nouveaux textes repérés font leur entrée dans l'un ou l'autre des corpus. Toutefois, à la p. 165* D'AGOSTINO ajoute en fait PG II et IV à C₃L, mais cela risque de passer inaperçu au lecteur déjà un peu noyé dans l'interprétation des chiffres romains. Quoi qu'il en soit, un premier classement des témoins en familles (α, γ, η, θ) peut déjà être donné en fonction du contenu.

La deuxième partie du chapitre III (pp. 171*–237*) confirmera ce classement sur la base des variantes textuelles et y ajoutera les manuscrits qui ont un contenu « alternatif », comme par exemple *Vin*, qui contient seulement PG III, V–VII et *Un.Inc.* (pp. 207*–209*). Le texte de l'opuscule PG XXVIII fait l'objet d'un traitement particulier, parce qu'il est transmis sous diverses formes : *recensio fusior*, *recensio brevior*, *recensio bipertita*, *recensio defectiva*, *recensio mixta* (pp. 227*–233*). Enfin, plusieurs pages sont consacrées à l'histoire de la « tradition imprimée » (pp. 237*–246*), suivies de la *ratio edendi* (pp. 246*–248*) et de la liste des 35 manuscrits conservés pour les éditions (pp. 248*–249*), mais ils ne seront évidemment pas les mêmes d'un opuscule à l'autre.

L'édition proprement dite fait suivre les trois « traités », PG IV, *Un.Inc.*, et *Contra Iacobitas* (jusqu'ici inédit) (pp. 1–39), des « dialogues et questions-et-réponses », PG VII, XI–XV, XXVIII–XXXI, XXXIII, *Contra Severianos*, *Capita XI* (les deux derniers jusqu'ici inédits) (pp. 41–86). Je n'ai pas lu tous les textes présentés ici de bout en bout, mais je suis certaine que l'édition et les apparats sont irréprochables (comme d'ailleurs les index) ; pour autant que j'ai pu en juger par des sondages, le texte n'est pas souvent différent de celui de la PG (sauf pour les titres, la ponctuation et, ici et là, l'orthographe), mais il est évidemment plus assuré. Le seul texte un peu agréable à lire reste PG IV, la lettre aux Arméniens traduite par Michel le Syncelle ; *Un.Inc.* est aussi assez intéressant ; les autres textes, tous très courts, nettement moins, et D'AGOSTINO a eu beaucoup de mérite de leur consacrer tant de temps, d'efforts, d'intelligence et de soin.

Keywords

Graeco-Arabica; religious polemic; anti-heretical texts

5. Il est question de PG XXXIX–XLI à la p. 169*.